

ELKARRIZKETA

hermes

SOBHI TAWIL



TEXTUA: XABIER GARAGORRI ARGAZKIA: JERONIMO BERG

Erronkarik handienetako bat, bai Euskal Herriarentzat eta bai mundu osoarentzat, erkidego bakoitzaren barruan eta erkidego bakoitzaren eta gizateria osoaren artean elkarrekin bizitzeko harmonia on bat lortzea da. Hezkuntzak pertsonen arteko lokarriak eraikitzeke eginkizuna eduki izan du, eta orain ere eginkizun berorrek jarraitu behar du, kulturaren eta balioen transmisioaren birtartez sozializazio-esparru bat eta elkarrekin bizitzeko egitasmo bat ziurtatuz.

Hezkuntzaren esku uzten den eginkizun hori, sozializatzekoa eta elkarrekin bizi izaten ikastekoa, are eta zailagoa da erdiesten halako gizarte batean non, gero eta gizarte-desberdintasun, txirotasun eta bazterkeria gehiago (ekonomia- eta gizarte-krisia), zibilizazioen arteko eta etnien arteko (kultura-krisia) gero eta gatazka gehiago dauden. Hezkuntzak berak bakarrik ezin baditu ere konpondu arazo horiek guztiak, elkarrekin bizitzen ikasteko gaitasuna sustatzeko zein izango litzateke eskolaren ekarpena, eta zein, ikuskera pedagogikoa?

Gai horri buruz gogoeta egitea xede, Sobhi Tawil el-karrizketatu dugu, UNESCO Hezkuntza arloan duen Ikerketa eta Prospektiba Programako espezialista nagusia, hain zuzen.

Un des grands défis, pour le Pays Basque comme pour le monde entier est de parvenir à une bonne entente dans le but d'améliorer le «vivre ensemble» au sein et entre chaque communauté. L'éducation a eu, a, et doit continuer à avoir pour mission d'établir des liens sociaux entre les personnes, en assurant par la transmission de la culture et des valeurs un espace de socialisation et un projet de vie en commun.

Cette fonction de socialisation et de vie en commun qui est attribuée à l'éducation est de plus en plus difficile à accomplir dans une société où il existe de plus en plus d'inégalités sociales, de pauvreté et d'exclusion (crise économique et sociale); plus de violence et de délinquance (crise des valeurs éthiques); plus de conflits de civilisations et inter-ethniques (crise culturelle). Si l'éducation, à elle seule, ne peut pas résoudre tous ces problèmes, quel pourrait être l'apport de l'école et de l'approche pédagogique dans la question du «vivre ensemble»?

Pour réfléchir sur cette question, nous nous sommes mis en rapport avec M. Sobhi Tawil, Spécialiste principal du Programme Recherche et Prospective dans le domaine de l'éducation à l'UNESCO.

Uno de los grandes retos, tanto para País Vasco como para el resto del mundo, es conseguir una buena armonía para vivir juntos dentro de cada comunidad y entre cada comunidad y la humanidad en su conjunto. La educación ha tenido y debe seguir teniendo la misión de establecer vínculos sociales entre las personas, asegurando mediante la transmisión de la cultura y de los valores un espacio de socialización y un proyecto de vida en común.

Esta función de socialización y de vida en común que se atribuye a la educación es tanto más difícil de conseguir en una sociedad en la que existen cada vez más desigualdades sociales, pobreza y exclusión (crisis económica y social), más violencia y delincuencia (crisis de los valores éticos), y más conflictos de civilizaciones e interétnicos (crisis cultural). A pesar de que la educación no puede resolver por sí sola todos estos problemas, ¿cuál sería la aportación de la escuela y el enfoque pedagógico para fomentar la capacidad para aprender a vivir juntos?

Para reflexionar sobre este tema, nos hemos entrevistado con Sobhi Tawil, principal especialista del Programa Investigación y Prospectiva en el campo de la educación de la UNESCO.



L'origine de votre famille, les nombreux pays où vous avez vécu, étudié et travaillé, sont des circonstances qui ont dû vous amener à avoir une vision personnelle sur les différences culturelles. Vous êtes un témoin privilégié de différentes situations de conflit pouvant entraver le 'vivre ensemble'.

Je peux commencer par vous faire brièvement part de mon passé et de mes origines car cela dicte un peu ma façon de voir les questions du 'vivre ensemble' ainsi que ma façon d'aborder les questions d'identité. En effet, mon passé a influencé ma conception des défis à relever ainsi que ma manière de cheminer vers les différentes réponses que l'éducation pourrait offrir au renforcement de la cohésion sociale.

Je suis moi-même d'origine mixte étant de père syrien et de mère suisse. Je suis né à Damas mais ai grandi, vécu, et fait ma scolarité dans un ensemble de pays; au Liban, au Nigeria, en Malaisie, au Laos, aux États-Unis et en Suisse. Cette expérience de vie a contribué à me forger une approche singulière sur la question « d'apprendre à vivre ensemble ». Prenons le cas, par exemple, de la Malaisie, où j'ai effectué une bonne partie de ma scolarité primaire. C'est un pays par excellence multiculturel, où chaque communauté est imprégnée d'une langue, d'une religion et de rites propres à sa culture. Quand on est exposé très jeune à une telle diversité, qu'on change souvent de contexte, on comprend, non pas de façon intellectuelle ou conceptuelle, mais plutôt à travers l'expérience et le vécu, l'idée de l'arbitraire culturel. On sait très tôt que toute culture ainsi que le système qui s'y rattache, n'est

qu'une sélection arbitraire parmi la gamme possible de valeurs, de normes, de croyances, etc. Je pense que cette expérience vécue lors de mon enfance a été déterminante par la suite.

Au niveau des études, j'ai commencé ma première année universitaire au Liban en Sciences, alors que j'étais intéressé et attiré par l'anthropologie. Margaret Mead disait : « Ceux qui ne sont pas satisfaits avec eux-mêmes cherchent à faire de la psychologie, ceux qui ne sont pas satisfaits avec la société cherchent à faire de la sociologie, et ceux qui ne sont pas satisfaits ni avec l'un, ni avec l'autre, s'intéressent à l'anthropologie ». J'étais donc attiré par les questions liées à l'identité, à l'individu, à la société et à la culture. Ainsi, je me suis retrouvé en Sciences de l'éducation, qui est l'approche interdisciplinaire de l'Education. J'allais étudier l'éducation au sens large, vue comme étant au cœur des processus de reproduction des sociétés et de la formation des identités. Cela me convenait puisque je m'interrogeais sur mon identité et sur mon expérience personnelle. Puis j'ai poursuivi avec des études sur le développement, toujours sous l'angle de l'éducation, sur les différentes manières dont l'éducation peut contribuer au développement. Voilà donc pour ce qui est de mes études.

Au niveau professionnel, j'ai d'abord travaillé dans la formation des adultes et dans le secteur privé. Puis, je me suis engagé à la fois dans la recherche et dans l'enseignement. Je travaillais sur le lien entre Education, conflit et développement. J'ai également travaillé dans un réseau de recherche en analysant les pratiques de la coopération internationale ainsi que les politiques édu-



catives dans les pays du sud, à la suite de quoi j'ai dirigé un projet éducatif au sein de la Croix Rouge Internationale. Ce projet, plutôt pédagogique, avait pour objectif de concevoir du matériel didactique pour des jeunes sur les questions éthiques du droit humanitaire et des situations de conflits armés. C'est suite à cette expérience que j'ai commencé à travailler avec l'UNESCO au Bureau International de l'Éducation qui a comme axe principal le développement curriculaire et le pilier « apprendre à vivre ensemble ». J'ai ensuite été responsable du programme éducation de l'UNESCO en Afrique du Nord pendant une période de cinq ans, ce qui m'a amené à travailler en Algérie, au Maroc, en Mauritanie, en Tunisie et en Lybie. Aujourd'hui, je suis à Paris dans une unité de recherche et de prospective en éducation.

Ainsi, au travers de mon parcours, à la fois personnel et professionnel, j'ai moi-même tenté de clarifier ce qu'est la question de l'identité - entre identité individuelle et identité collective. Cette tension est issue à la fois de ce besoin d'appartenir à une collectivité, et en même temps de ce besoin - ce processus à la limite inverse - de vouloir aussi définir sa propre identité individuelle. C'est la question des racines et du déracinement. Et je dois dire que finalement, pour moi, la question importante dans le vivre ensemble, c'est l'acceptation ou la

Para mí la cuestión importante para *vivir juntos* es la aceptación o la comprensión e incluso la asimilación de la idea de la arbitrariedad del hecho cultural.

compréhension, ou peut-être même l'intégration de cette idée d'arbitraire culturel. En effet, on doit accepter que notre propre système de valeurs et de croyances, notre manière de voir le monde, de le penser, notre façon de sentir, d'agir et de vivre, n'est qu'une parmi une infinité de possibilités. Il n'y a pas de hiérarchie, pas de jugement à porter. Finalement, c'est un choix personnel, dicté par sa propre trajectoire et les multiples influences de ses origines, de sa famille, et de son éducation. Il me semble important de souligner que c'est aussi un choix - un choix parmi d'autres. En ce qui me concerne, j'ai longtemps lutté avec cette nécessité afin de pouvoir s'associer et se construire une identité collective et culturelle. Aussi, l'appartenance au groupe est nécessaire pour la formation de son identité propre, pour développer son individualité, afin de l'exprimer. On doit avoir une base, des racines, des références solides par rapport à une identité collective. Cependant, la question de l'identité et une question aussi de violence; parce qu'elle est basée sur la différenciation. Pour définir son identité, il faut définir la délimitation de qui je suis par rapport à l'autre, de qui nous sommes par rapport aux autres. Il y a donc des questions d'inclusion et d'exclusion, parfois violentes, qui sont inhérentes à la question de l'identité. ■